

Paris entrouvre ses portes

Avec pragmatisme, Paris a entamé une coopération intercommunale en même temps que la transformation de ses portes. Si la coupure du périphérique ne s'efface pas facilement, du moins les quartiers gagnent-ils en qualité d'espaces publics.

Le maire de Paris, Bertrand Delanoë, a inauguré ces dernières années une coopération rapprochée avec les communes limitrophes. Son homologue (PS) des Lilas, Daniel Guiraud, raconte : *"avant nos élections respectives, nous avons discuté de notre future coopération. Nous sommes rapidement passés à l'action avec la transformation de la porte des Lilas. Les intérêts parisiens et les nôtres ne convergent pas forcément, mais Paris ne considère plus la banlieue avec mépris ou comme un dépôt..."*

Cette coopération se concrétise d'ores et

déjà par la signature de protocoles sur des enjeux urbains, économiques et culturels comme avec Ivry, Saint-Ouen ou Issy-les-Moulineaux. Paris a également engagé des démarches avec des départements limitrophes.

Mais la création, l'année dernière, de la conférence métropolitaine de l'agglomération parisienne, sur le modèle de l'expérience Nantes-Saint-Nazaire, a élargi le champ à une réflexion plus en amont, qu'il s'agisse d'urbanisme, de déplacements, de logement, ou de développement économique. Pierre Mansat, adjoint au maire de

Paris chargé des relations avec les collectivités territoriales d'Ile-de-France, en est l'initiateur. La conférence métropolitaine s'est réunie pour la première fois en juillet 2006, à Vanves. Des maires UMP la boycottent à la demande de Françoise de Panafieu, candidate à la mairie de Paris. Certains élus s'en méfient : ils y voient les prémices d'une intercommunalité, ce fameux Grand Paris sur lequel le président de la République a apporté une contribution remarquée au début de l'été.

Reste que pour le développement des tramways, les grands sites en mutation, ou

Porte de Montreuil, couverture du périphérique et aménagement de la dalle ont été prévus dans le marché de définition.



encore l'aménagement des portes de Paris, l'intérêt de la coopération apparaît immédiatement aux communes limitrophes. Coincées entre boulevard des Maréchaux et périphérique, les portes, quartiers dépréciés, souffrent du bruit et de la pollution. Et elles accueillent ces utilitaires peu flatteurs que sont déchetteries, services techniques et dépôts divers, sans compter les équipements sportifs non dédiés aux riverains...

Des territoires à réparer

Le Grand projet de renouvellement urbain (GPRU) ambitionne de réparer ces territoires. Il vise également, par une meilleure occupation du sol, à dégager du foncier pour y développer activités économiques, espaces verts et logements, sur des surfaces d'interventions non négligeables : elles varient de 15 ha porte Pouchet (17^e arrondissement) à 39 ha porte de Montreuil (20^e).

Le GPRU s'appuie sur des projets de territoire qui synthétisent les actions à entreprendre. Des marchés de définition plus ou moins ambitieux les complètent. La maîtrise d'ouvrage intervient avec pragmatisme : elle lance rapidement les marchés, scinde ou diffère les interventions en attendant de mûrir sa réflexion. Utilisées à titre d'outils, les sociétés d'économie mixte (Semavip, Semapa) interviennent lorsque le projet demande un remembrement foncier. La ville et l'Opac n'hésitent pas à opérer par petites touches, avant même la définition du projet d'aménagement d'ensemble. Sur un même territoire, les opérations avancent ensuite à un rythme différent. Ainsi, Porte Pouchet, le chantier de la rue Bréchet démarrera-t-il alors que le concepteur de la place principale jouxtant Saint-Ouen n'est pas désigné. Porte de Vincennes, la transformation de l'avenue de Vincennes dessinée par l'Atelier Ruelle s'achève, sans projet précis pour la couverture du périphérique.

Les urbanistes ne boudent pas cette façon de travailler. Ainsi, Michel Guthmann (MG-AU), architecte coordonnateur de la Zac Pouchet et maître d'œuvre de la rue André Bréchet, explique : *"le marché de définition permet de faire le projet en marchant. Les nouvelles questions l'enrichissent, ce qui se passe porte Pouchet amène une réflexion sur la porte de Saint-Ouen"*. A l'Atelier Ruelle, Véronique Navet assure : *"le marché de définition du GPRU porte de Vincennes a mis à plat un certain nombre de questions, notamment la pertinence de la couverture du périphérique. Il a permis à la*

maîtrise d'ouvrage d'avancer dans sa réflexion".

C'est pour ne pas perdre de temps que la ville a enclenché la transformation de l'avenue de Vincennes. L'atelier Ruelle a proposé un projet bon marché qui laisse la possibilité de couvrir le périphérique. *"C'est allé très vite, nous avons transformé l'échangeur en rond-point et créé une meilleure continuité pour la traversée des piétons"*, explique Véronique Navet.

Couvrir le périphérique ?

Coûteuse, la couverture du périphérique parisien n'est plus la panacée, comme l'a mis en évidence l'étude d'insertion réalisée par Trévêlo-Viger-Kohler. Aux Lilas, elle

était inscrite au contrat de plan Etat-Région 2000-2006. Le projet d'aménagement des 25 ha de la dalle s'est précisé au fur et à mesure. Au contraire, porte de Montreuil, couverture du périphérique et aménagement de la dalle font partie du marché de définition. Cette donne a permis à l'architecte-urbaniste en charge du projet, Jean-Pierre Pranlas-Descours, de proposer une transformation très aboutie : *"le rond-point devient place carrée. Celle-ci accueille la sortie de métro, un parc, le marché aux puces. Des immeubles de bureaux étroits et hauts font pendants à ceux de Montreuil, sans obstruer la vue. Au-dessus du périphérique, des ponts abritent de petits équipements. Le parcellaire non traditionnel*



© Marc Verhille / Mansat de Paris

Pierre Mansat *

« Une métropole duale et fragmentée ne peut être efficace »

Qu'apporte cette coopération intercommunale à Paris ?

Paris doit s'impliquer contre l'inégalité sociale et territoriale parce qu'elle détient un poids politique, un savoir-faire et des moyens techniques et financiers. Ce qui se passe dans l'agglomération regarde Paris.

Par exemple, nous soutenons les projets de transports en rocade et autres lignes extérieures. Si les gens se déplacent plus directement, tout le monde y gagnera en confort et la capitale sera moins engorgée. Une métropole duale et fragmentée ne peut être efficace.

Comment se concrétise cette coopération ?

Nous avons commencé dès 2001, en associant le maire d'Ivry à un jury de concours sur Massena-Tolbiac. Sur Paris nord-est, tout est pensé avec Plaine Commune. Nous sommes aussi propriétaire à Saint-Ouen, sur les docks, et associés au projet de la ville. Pour les communes non mitoyennes, le débat porte souvent sur le foncier.

Nous avons récemment signé un protocole de vente avec Achères. Il s'en prépare un avec Saint-Germain-en-Laye. Paris n'a pas vocation à posséder des terrains hors ses murs. Nous entretenons une coopération culturelle avec Clichy-sous-Bois. Nous soutenons la municipalité pour son désenclavement par la ligne des Coquetiers. Nous travaillons également avec Bobigny pour la création d'un port sur le canal de l'Ourcq. Les communes sont elles aussi demandeuses, comme Gentilly sur sa façade, avec la Cité universitaire. Il faudra également se pencher sur la porte de Bercy et celle de Bagnolet. Le traitement de cette dernière sera certainement très compliqué.

Un travail bilatéral, quasi-quotidien, s'effectue entre services. Nous signons des protocoles, mais il ne s'agit pas d'un impératif : nous n'en avons pas avec Boulogne-Billancourt. Avec la conférence métropolitaine, nous arrivons à réunir une soixantaine de collectivités. L'Apur, très sollicité, devient son outil.

Que devient l'étude sur l'insertion du périphérique lancée avec la région ?

La phase deux a été rendue au printemps par l'agence Trévêlo et Viger-Kohler. La restitution aux communes limitrophes et aux mairies d'arrondissement est prévue pour cet automne. Les urbanistes formulent des propositions d'intervention par secteur. Bien sûr, nous n'attaquerons pas de front l'ensemble.

Propos recueillis par NH

* adjoint au maire de Paris, chargé des relations avec les collectivités territoriales



© Atelier Ruelle

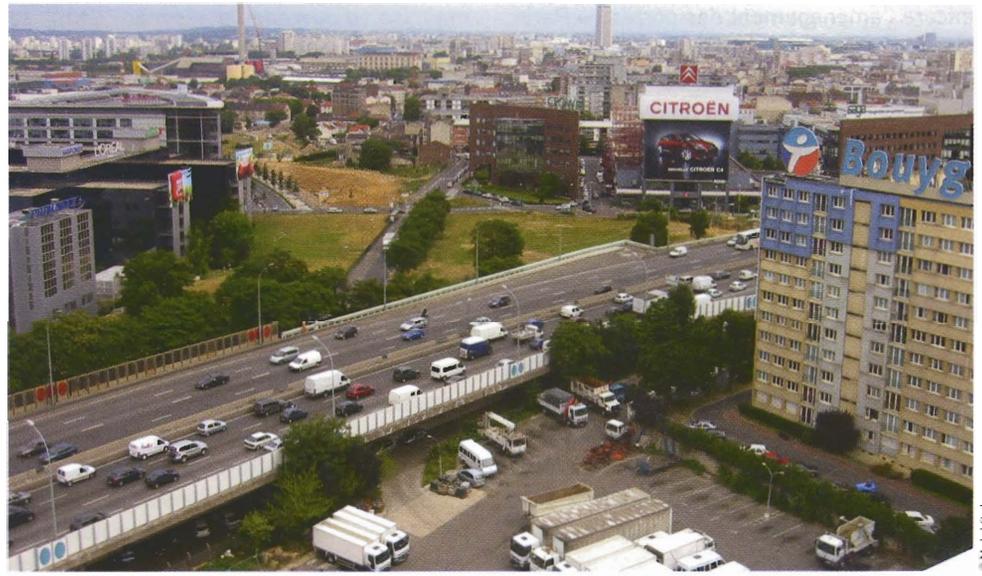
Réaménagée sur un projet de l'Atelier Ruelle, l'avenue de la Porte de Vincennes laisse un espace pacifié aux piétons.

ménage des transversales, des passages, des ouvertures”.

Porte Pouchet, impossible de couvrir le péri-phérique. Le projet d'aménagement s'est enrichi de la collaboration avec Saint-Ouen. "Avec Roland Castro, Sophie Denissof et Pascale Hanetel qui travaillent sur Saint-Ouen, nous nous sommes accordés sur l'alignement du bâti, sur chaque tracé et même sur la cohérence végétale. Le changement de commune ne se traduira pas par une rupture. Les limites communales vont s'estomper. Un cheminement permettra de relier la Seine (à Saint-Ouen) au 17^e arrondissement", précise Michel Guthmann.

"Toute requalification d'espace public nous intéresse"

Dès 2003, Saint-Ouen a signé un protocole avec Paris. La ville manque d'espaces publics et sa directrice de l'urbanisme, Annick Bizouerne, assure : "toute requalification d'espaces publics nous intéresse. Porte Pouchet, la grande place reliera la Zac Victor Hugo et son parc. Nous sommes aussi concernés par la porte de Saint-Ouen, la Porte Montmartre et la porte de Clignancourt, avec l'accès aux puces. Nous comptons créer une place avenue Gabriel



© Michel Guthmann



© MCMU / TNK - perspective : Chloé Colong

La porte Pouchet (Paris 17^e) dans son état actuel et futur.

Péri, où débouche la porte de Saint-Ouen". Montreuil se pose également la question des espaces publics, notamment à l'entrée de la rue de Paris, face à la future dalle. Associée très tôt à l'équipe de réflexion parisienne, la ville a été attentive aux contraintes de circulation, mais apprécie la continuité établie. Elisabeth Renaud, responsable des études urbaines, confie : "entre les réunions de travail, nous transmettons notre point de vue. Pour nous, le GPRU vient trop tard, ou trop tôt. Nous arrivons à la fin du processus de mutation du bas Montreuil sans avoir entamé la qualification de l'espace public. Nous aurions bien voulu dialoguer avec Paris avant, mais c'était impossible..."

Autre cas de figure : Ivry ⁽¹⁾, que plusieurs portes relie à Paris. En face du GPRU Bédier-Boutroux Porte d'Ivry, le conseil général du Val-de-Marne assure la maîtrise d'ouvrage d'un projet de place avec jardin. Paris y est associée mais les deux projets s'élaborent indépendamment, celui d'Ivry étant plus avancé. A Paris, l'atelier Ruelle finalise l'étude de faisabilité des espaces publics. Le périphérique ne peut être recouvert et le lien entre les deux communes n'est pas traité, comme l'indique Véronique

Navet : "la question de "l'entre" va se poser. Nous avons travaillé sur l'idée de parcours depuis le métro jusqu'à Ivry. La distance est courte, mais l'environnement ingrat la rend importante. Pourtant, les Parisiens l'empruntent pour aller au marché d'Ivry".

Pour Ivry, le grand enjeu se situe plutôt côté Massena. Jean-Pierre Caffet, adjoint parisien à l'urbanisme, a d'ailleurs convié les voisins ivryens au débat sur les immeubles de grande hauteur. Parallèlement, Paris compte également prendre sa part dans le projet de transformation du pont aux Câbles et ses abords en Cité de la ville, musée, lieux de formation et de recherche.

En émergera-t-il un projet intercommunal, au moins sur les aspects culturels et économiques ? Difficile de répondre. Remontant plus au nord, on peut observer pour le site de la gare des Mines, territoire partagé entre Paris, Aubervilliers et Saint-Denis, que Pierre Mansat n'imagine pas de pilotage commun. Même si la concertation s'avère étroite avec Plaine Commune, la communauté d'agglomération aménagera son secteur, et Paris le sien.

Nora Hachache

(1) Lire dans *Traits urbains* n°15 notre dossier "Ivry : un urbanisme assumé".